

AVANT-PROPOS

Le numéro 12 / 2009 de notre revue est consacré – tout comme celui qui le précède – au thème « Identité, diversité et visibilité culturelles dans la traduction du discours littéraire francophone », qui est un sous-thème du vaste thème envisagé par notre projet « La traduction en tant que dialogue interculturel ».

A propos de cette visibilité culturelle par la traduction, je veux affirmer ici une idée que j'ai découverte chemin faisant et à laquelle je tiens beaucoup : pour que le texte (littéraire, en l'occurrence) devienne visible, il faut ne pas laisser s'écouler trop de temps entre sa parution (dans sa langue originelle) et sa traduction. Il faut qu'il y ait un relatif synchronisme entre ces deux moments.

Si l'écart est trop grand, la « lecture », la « réception » a lieu dans des conditions peu propices, car tout texte littéraire paru pendant ce laps de temps aura une influence significative sur l'« horizon d'attente » du lecteur.

Le meilleur exemple que je peux donner est celui d'Eminescu, qui est pour les Roumains leur « plus grand » poète – car ils le placent automatiquement dans une chronologie – tandis que ceux qui lisent aujourd'hui sa poésie traduite (je me réfère concrètement à ses traductions en français) y voient plutôt l'œuvre d'un romantique mineur.

Pour obtenir donc une visibilité culturelle par la traduction, il ne faut pas laisser traîner les choses, il faut traduire l'œuvre dès qu'elle apparaît, pour l'offrir au lecteur presque synchroniquement.

Irina MAVRODIN